

Résumé : Ce texte parle du lourd héritage des pensionnats indiens. Il explique aussi ce que les communautés font pour guérir.

Niveau de difficulté : 🍪 🍪 +

Vocabulaire : héritage, interdit, spiritualité, stéréotypes, assimiler, guérir

Au travail! (Avant la lecture) :

Quelles sont les différences entre les pensionnats indiens et ton école?

Comprendre la page :

1 Le titre de ce texte est « Les pensionnats indiens : un héritage à changer. » Que sais-tu au sujet du mot *héritage*? Est-ce un mot positif, négatif ou neutre? Discute de ta réponse avec un partenaire.

2 Dans les pensionnats indiens, les élèves n'avaient pas le droit de parler leur langue et de pratiquer leurs coutumes et leur spiritualité. Comment te sentirais-tu si toi et ta famille n'aviez pas le droit de pratiquer vos traditions? Selon toi, comment réagirais-tu?

3 Selon toi, pourquoi est-il important que tous les élèves et tous les habitants du Canada en apprennent davantage sur les pensionnats indiens, leur lourd héritage et ce qui s'est passé dans ces écoles?

4 En 2008, le gouvernement fédéral a présenté ses excuses aux survivants des pensionnats

indiens. Selon toi, des excuses sont-elles suffisantes? Qu'est-ce que le gouvernement a fait pour réparer le mal qu'il a causé aux élèves des pensionnats indiens et à leurs ancêtres? Qu'est-ce que le gouvernement devrait faire de plus?



Études sociales - La page 22 nous apprend que dans les pensionnats indiens, les élèves n'avaient pas le droit de pratiquer leurs coutumes et leur spiritualité traditionnelle. Selon toi, quelles ont été les conséquences de cette interdiction pour ces élèves? Pour t'aider à répondre, relis l'interview avec Norman Yakeleya à la page 24. Norman dit qu'il n'a rien appris sur les coutumes et les pratiques spirituelles de son peuple. Comment cela l'a-t-il affecté? Fais une recherche sur les coutumes des communautés autochtones de ta région. Que font ces communautés pour que leurs pratiques traditionnelles soient transmises aux prochaines générations?



Français - Les pages 22 et 23 montrent des images d'élèves dans des pensionnats indiens. Écris les questions que tu te poses au sujet de ces images. Que ressens-tu en les regardant? À partir de tes notes, écris un poème au sujet de ces images. Ensuite, présente ton poème à un partenaire.



Santé - Les pensionnats indiens ont entraîné de lourdes conséquences sur la santé des personnes et des communautés autochtones. Mets-toi en équipe avec un autre élève. Ensemble, écrivez comment les pensionnats indiens ont affecté la santé physique et mentale des Autochtones. Nommez aussi les moyens qui existent aujourd'hui pour aider les peuples autochtones à retrouver une bonne santé.



Santé - À la page 22, on dit que les élèves des pensionnats autochtones qui rentraient chez eux se sentaient souvent comme des étrangers dans leur propre communauté. Norman Yakeleya exprime la même idée à la page 24 quand il dit : « j'étais coupé de mon propre peuple » et « [c']était un gros prix à payer. » Quel est le prix que Norman a payé? Imagine comment les élèves autochtones se sentaient d'être coupés de leur famille et de leur communauté alors que ce n'était pas leur faute. Selon toi, quels effets ces sentiments ont-ils entraînés sur la santé spirituelle, mentale, émotionnelle et même physique des anciens élèves des pensionnats? Discute de tes idées en petit groupe.

Les pensionnats indiens : un héritage à changer

Des enfants en classe au pensionnat indien de Birtle, au Manitoba, vers 1957

Quand le gouvernement fédéral a présenté ses excuses aux survivants des pensionnats indiens en 2008, le premier ministre Stephen Harper a admis que le gouvernement avait voulu assimiler les enfants pour les « civiliser ». De nos jours, les survivants des pensionnats essaient de guérir de cette expérience.

Passer à l'action

La Journée du chandail orange

Quand Phyllis est arrivée au pensionnat à l'âge de six ans, on lui a pris tous ses vêtements, y compris le chandail orange offert par sa grand-mère pour sa première journée d'école. Toute sa vie, la couleur orange lui a rappelé le pensionnat, où on lui a appris que les enfants autochtones ne comptent pas. Elle a lancé un mouvement national, la Journée du chandail orange, pour reconnaître les survivants des pensionnats indiens et montrer que chaque enfant compte. Tous les 30 septembre, on célèbre la Journée du chandail orange partout au Canada. Qu'est-ce que toi, ta classe et ton école ferez le 30 septembre prochain pour honorer les survivants des pensionnats indiens?

« Nous devons nous renseigner sur les pensionnats. Nous devons en parler. » — Phyllis Webstad, fondatrice du mouvement de la Journée du chandail orange



Passer à l'action

La page 23 nous apprend que Phyllis Webstad a lancé la Journée du chandail orange pour honorer les survivants des pensionnats indiens. Renseigne-toi sur cet événement. Qu'est-ce que les écoles du Canada font le 30 septembre pour honorer les survivants des pensionnats et montrer que chaque enfant compte? Que faites-vous à ton école, ou que pourriez-vous faire?



Médias/Arts plastiques - Crée une affiche pour informer les gens sur la Journée du chandail orange et les encourager à participer à cet événement. Installe des affiches partout dans ton école pour inviter tout le monde à participer à la Journée du chandail orange le 30 septembre.



Études sociales - L'assimilation, c'est quand un groupe de personnes commence à penser et à se comporter comme un autre groupe. Les peuples des Premières Nations ont subi une assimilation forcée parce qu'on a empêché leurs enfants de parler leurs langues ancestrales et de pratiquer leurs traditions culturelles et spirituelles. Quelle est la situation des Premières Nations de nos jours au Canada? Fais une recherche pour savoir si les appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation du Canada disent quelque chose au sujet de l'assimilation.

Résumé : Dans cette partie du texte, Norman Yakeleya, un Déné de Tulit'a, dans les Territoires du Nord-Ouest, parle de son expérience au pensionnat indien. Il explique aussi comment sa communauté lutte contre le lourd héritage des pensionnats indiens.

Vocabulaire : Aînés, admettre, loge de sudation, connaissances traditionnelles, droits, distincts, consentement, discrimination

Au travail! (Avant la lecture) : Pourquoi est-il si important d'entendre les témoignages et les expériences des survivants des pensionnats indiens?

Comprendre la page :

- 1 Norman Yakeleya dit qu'au pensionnat il a appris à jouer du piano, à jouer au hockey et à écrire en anglais. Par contre, il n'a rien appris sur le tambour traditionnel, l'origine des chansons de son peuple ou la structure de sa langue. Quelles répercussions cette éducation a-t-elle eues sur sa capacité à être un membre à part entière de sa communauté autochtone?
- 2 À la page 24, Norman dit qu'il était en colère à sa sortie du pensionnat. Dresse la liste des raisons qui expliquent pourquoi il était en colère, selon toi. Comment a-t-il fait pour guérir? Que peux-tu apprendre de sa colère et de sa guérison?
- 3 Norman parle de deux types de connaissances : les connaissances scolaires et les connaissances traditionnelles. Quelles sont les différences? Pourquoi ces deux types de connaissances sont-ils importants?
- 4 À la page 25, Norman parle de l'importance de reconnaître les droits des Autochtones et d'examiner notre relation de nation à nation. Selon toi, que veut-il dire quand il parle de notre relation de nation à nation? Quelles questions aimerais-tu poser à Norman si tu en avais l'occasion?

Études sociales - La page 24 nous apprend que Norman Yakeleya se sentait coupé de son propre peuple quand il est revenu dans sa communauté parce qu'il ne savait pas comment faire certaines choses, par exemple installer un filet de pêche ou un piège. Qu'est-ce qui aurait aidé Norman à sentir qu'il faisait toujours partie de sa communauté? Aujourd'hui, comment les gens apprennent-ils à faire ce genre de choses pour reprendre contact avec leur communauté?

Langue/Technologie - Fais une recherche pour trouver une ressource Web qui permet d'apprendre la langue d'un peuple autochtone de ta région. Pourquoi ce genre de ressources est-il important? Comment le fait d'apprendre une langue autochtone, même seulement quelques mots, peut-il favoriser la réconciliation?

Santé - Dans le texte intitulé « L'histoire de Piita Iriq », à la page 21, cet Aîné inuit dit : « Il est important que les Inuits parlent de leur souffrance pour guérir. Il est aussi important de les aider à comprendre d'où ils viennent, où ils sont maintenant et où ils s'en vont dans l'avenir. » Compare la vision de la guérison de Piita Iriq à celle de Norman Yakeleya : « Pour guérir, il faut apprendre à lâcher prise. Quand nous ne pardonnons pas, nous restons emprisonnés dans le passé au lieu de vivre notre vie en allant vers l'avant. Quand nous regardons vers l'avant, nous savons où aller parce qu'il nous suffit de suivre notre chemin. » En quoi ta propre vision de la guérison est-elle semblable? En quoi est-elle différente? Quelles sont tes idées sur la guérison? Discute de ta réponse avec un partenaire.

L'histoire de Norman Yakeleya

Norman Yakeleya vient de Tulit'a, dans les Territoires du Nord-Ouest. Il habite maintenant à Yellowknife. Il a été conseiller, chef et député du Sabtu à l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest. En 2018, il a été élu chef national de la Nation Déné. À l'âge de 6 ans, Norman est allé à Grindler Hall, la résidence du pensionnat indien dirigé par l'Église catholique romaine à Inuvik, dans les Territoires du Nord-Ouest.

Q : Que voulez-vous dire à la population canadienne au sujet de votre expérience au pensionnat indien?

NY : Au pensionnat, ils m'ont appris à écouter l'enseignant, à faire de la géométrie et de la chimie, et à écrire correctement en anglais. J'ai aussi appris à jouer du piano, à jouer au hockey, l'étudiais, mais je n'apprenais rien sur notre tambour traditionnel, l'origine de nos chansons, la structure de notre langue, les enseignements des Aînés et l'importance de savoir qui on est. Quand je suis retourné dans ma communauté à 15 ans, j'étais coupé de mon propre peuple parce que je ne savais pas comment installer un filet de pêche ni un piège. C'était un gros prix à payer.

À ma sortie du pensionnat, je blâmais les autres, je manipulais les gens et je me comportais en victime. Je n'étais pas très agréable. En vérité, je refusais d'admettre que j'étais et ce que le pensionnat indien avait fait à ma vie, j'étais très en colère. Un jour, dans la loge de sudation, un Aîné m'a dit de prier pour avoir le courage de pardonner. Pour guérir, il faut apprendre à lâcher prise. Quand nous ne pardonnons pas, nous restons emprisonnés dans le passé au lieu de vivre notre vie en allant vers l'avant. Quand nous regardons vers l'avant, nous savons où aller parce qu'il nous suffit de suivre notre chemin.

Q : Que fait votre communauté pour lutter contre le lourd héritage des pensionnats indiens?

NY : Le système d'éducation d'aujourd'hui ne met pas en valeur les connaissances traditionnelles des Aînés. Nous avons des programmes d'une ou deux semaines sur le territoire, mais ce n'est pas assez pour apprendre comment survivre dans la nature.

Un Aîné d'une petite communauté m'a téléphoné. Il voulait regrouper les jeunes avec les Aînés pour dresser une carte de nos sentiers en indiquant où il faut aller, où il ne faut pas aller et quels secteurs sont interdits d'après nos histoires traditionnelles. Ces jeunes ont des connaissances scolaires et un désir très fort de savoir qui ils sont et ce qu'ils sont, mais ils n'ont pas de connaissances traditionnelles. Nous voulons assurer la survie de ces connaissances. Nous planifions un congrès d'une semaine qui rassemblera des Aînés, des élèves, des anthropologues et des archéologues. Nous voulons enregistrer les histoires et les exposés afin de conserver notre histoire, nos connaissances, notre héritage, notre culture et notre spiritualité pour les générations futures.

Q : Selon vous, le Canada travaille-t-il autrement avec les Autochtones aujourd'hui?

NY : [Le premier ministre] Trudeau veut établir de nouvelles relations avec les peuples autochtones. Pour cela, il faut reconnaître les droits des Autochtones. Nous devons examiner notre relation de nation à nation. Voici une occasion d'avoir une discussion au sujet des pensionnats indiens et de leurs effets sur nos communautés, nos gens et nos cultures. Nous devons parler des effets intergénérationnels qui existent encore aujourd'hui. Nous avons droit à notre langue, à notre culture, à nos propres systèmes. Nous pouvons travailler de nation à nation.

Les quatre thèmes principaux de la DNUDPA :

- le droit à l'autodétermination. C'est le droit pour les peuples autochtones de déterminer ce qui est le mieux pour eux et leurs communautés;
- le droit pour les peuples autochtones d'être reconnus comme des peuples distincts;
- le droit au consentement préalable, donné librement et en connaissance de cause. C'est le droit des peuples autochtones d'être consultés et de prendre des décisions sur tout sujet pouvant toucher leurs droits, librement, sans pression, en connaissant tous les faits et avant que les décisions soient prises;
- et le droit d'être à l'abri de toute forme de discrimination.

Réfléchis! Pourquoi est-il important que le système d'éducation tienne compte de l'histoire, des expériences et des points de vue des Autochtones?

Passer à l'action

La voie vers une nouvelle relation

La Commission de vérité et réconciliation a déterminé que le Canada devait changer sa façon de travailler avec les peuples et les communautés autochtones. Pour cela, il faut d'abord que les Canadiens comprennent les droits des Autochtones. La Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (DNUDPA) est un document qui explique les droits des peuples autochtones du monde entier. Elle contient 46 articles qui décrivent leurs droits spécifiques et les actions que les gouvernements doivent faire pour les protéger. Tous les Canadiens peuvent passer à l'action. Nous devons en apprendre davantage sur ces droits et demander à notre gouvernement de les respecter pleinement.

Le 9 août 2012, le grand chef Wilton Littlechild, de la communauté crie Ermineau de Mistawasis, en Alberta, a prononcé un discours lors d'un événement soulignant le 10^e anniversaire de la DNUDPA.

Études sociales - La page 25 présente les quatre thèmes principaux de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (DNUDPA). Selon toi, y a-t-il un thème plus important que les autres? Si oui, pourquoi? Choisis un thème et discute-en avec un partenaire.

Médias/Arts plastiques - À l'aide d'un logiciel ou d'une autre forme d'expression artistique, crée une affiche présentant les quatre thèmes principaux de la DNUDPA. Avec l'aide de ton enseignant, organise une campagne d'affichage à ton école pour attirer l'attention sur l'importance de la DNUDPA.

Études sociales - À la page 25, Norman dit : « [Le premier ministre] Trudeau veut établir de nouvelles relations avec les peuples autochtones. Pour cela, il faut reconnaître les droits des Autochtones. Nous devons examiner notre relation de nation à nation. » Quels sont les droits des Autochtones qui ne sont toujours pas reconnus? Discute de ta réponse avec un partenaire, puis avec le reste de la classe.

Réfléchis!

La CVR a souligné l'importance de l'éducation pour avancer sur le chemin de la vérité et de la réconciliation. Pourquoi est-il important que notre système d'éducation tienne compte de l'histoire, des expériences et des points de vue des Autochtones? Discute de tes idées avec la classe.